

Jésus et la fille de Jaïre

Marc 5,21-43

Même si dans ce module, il a été choisi de ne prendre que le récit sur la fille de Jaïre (Mc 5,21-24.35-43), il est important de le comprendre en le situant dans l'ensemble constitué par deux rencontres de Jésus : Jaïre dont la fille est en train de mourir et une femme souffrant d'hémorragies.

Ce récit est présent dans les trois évangiles synoptiques (Mt 9,18-26 ; Mc 5,21-43 ; Lc 8,40-56), et tous les trois imbriquent la guérison miraculeuse de l'hémorroïsse et la résurrection de la fille de Jaïre. Cette manière d'écrire permet aux deux événements de s'éclairer l'un l'autre et de manifester le sens profond de l'œuvre de salut accomplie par Jésus.

Un combat pour la vie

Pour la femme comme pour la fillette, un même péril menace : la vie s'en va (le sang est l'équivalent de la vie, cf. Lv 17,11-14). Mais pour l'une comme pour l'autre, ce péril va être conjuré par des événements comparables, même s'ils n'interviennent pas dans le même ordre.

- Jaïre et la femme se prosternent tous deux devant Jésus (v. 22 et v. 33) ; tous les deux formulent une demande explicite (v. 23) ou implicite (v. 28) ; un contact s'opère avec Jésus (v. 27 et v. 41) ; Jésus, par sa parole, accomplit le salut (v. 34 et v. 41).

- Du début à la fin, la foi est la clé de ce passage. Dès l'arrivée de Jésus, Jaïre se jette à ses pieds dans un geste d'imploration étonnant pour un notable d'Israël. Jusque-là, les autorités juives se caractérisaient par leur opposition à Jésus (Mc 2,6-7.16.24 ; 3,2.22). Mais le péril qui menace sa fille est tel que Jaïre ose fendre la foule qui entoure Jésus pour formuler avec urgence sa demande. En soi, c'est un acte de foi.

- La foule est également un obstacle entre cette femme souffrant d'hémorragies et Jésus. Accablée par sa maladie qui la rend impure et qui rendrait impur quiconque la toucherait (Lv 15,19), son désespoir la pousse à braver l'interdit. Elle a tout essayé. Jésus est son seul espoir. C'est ainsi que, poussée par l'énergie du désespoir, cette femme s'approche de Jésus incognito, par derrière. Elle espère une guérison secrète, arrachée à Jésus, à son insu, en touchant simplement le bord de sa tunique. Mais Jésus la démasque et elle confesse sa confiance, sa foi en Jésus. Son audace l'a conduite non seulement à la guérison, mais plus encore au salut (v. 34). La guérison est donc salut, délivrance d'un mal.

En guérissant des malades et en ressuscitant des morts, Jésus atteste qu'il a pouvoir sur les conséquences du péché et donc sur le péché lui-même. Ses guérisons et résurrections sont comme un acompte et un avant-goût de la résurrection, de la guérison finale.

Devant la souffrance et la mort : la foi

La nouvelle de la mort de la fille de Jaïre interrompt alors brutalement le dialogue entre Jésus et cette femme. Est-ce que le salut de l'une se serait fait au détriment de l'autre ? L'entourage de Jaïre le pense (v. 35 et v. 38). À quoi bon visiter le cadavre de la fillette au risque de se rendre impur (Nb 19,11) ? Pourtant, Jaïre est invité à faire preuve d'une foi aussi grande que celle manifestée par la femme aux hémorragies (v. 36).

Jésus fait face à la foule et lui explique qu'il n'y a pas lieu de faire une telle démonstration de douleur, car il n'y a pas de mort. L'enfant ne fait que dormir, comme dormait Lazare (Jn 11,11), comme dorment les chrétiens morts dans la foi (1 Th 4,13). Puis, Jésus se débarrasse de la foule qui se presse autour de lui. Personne ne doit le suivre, à l'exception, comme pour la Transfiguration et l'agonie à Gethsémani, de trois témoins : Pierre, Jacques et Jean.

Jésus entre dans la maison de Jaïre. Il touche l'enfant. Il ne lui impose pas les mains, comme le lui avait demandé Jaïre. Un mot araméen, Talitha koum, suffit pour arracher à la mort la fillette. Puis, il demande qu'on ne fasse pas de publicité autour de ce miracle. C'est seulement à la lumière de sa propre mort et résurrection que les hommes pourront comprendre et proclamer leur foi au Christ.

Ce récit (Mc 5,21-24.35-43) ne parle pas encore de la victoire totale sur la mort, mais il est un prélude à cette victoire. La fille de Jaïre, comme le fils de la veuve de Naïm (Lc 7,11-17) et Lazare (Jn 11,1-54) ont été ressuscités pour prolonger leur vie ici-bas, avec leur corps mortel et ils sont « morts à nouveau. » La victoire sur la mort ne viendra qu'au matin de Pâques, quand le Christ sortira de son tombeau pour n'y retourner jamais et elle sera manifestée quand il y donnera part à tous les chrétiens dans la résurrection.

La foi et le salut sont les deux portes d'entrée dans ce récit qui nous conduit de foi en foi, jusqu'à passer nous-mêmes par cette expérience de foi qui reçoit la vie au-delà de la mort. Si l'humble demande de Jaïre et l'audace de la femme qui vient par derrière toucher Jésus sont un premier acte de foi jailli d'une situation de détresse extrême et d'un immense désir de salut, chacun des deux, successivement, va être conduit à avancer plus loin encore sur ce chemin de foi, au-delà de la peur, cette peur qui tenaille tout homme confronté à la mort. En effet, la femme, craintive et tremblante, ose une parole de vérité, publiquement, face à la foule, parole de foi en Jésus qui lui donne le salut, bien au-delà de la simple guérison. Et aussitôt après, alors que tout semble perdu pour lui, Jaïre s'entend dire par Jésus : « Ne crains pas, crois seulement ! » Lui aussi est engagé par Jésus à grandir dans la foi, au-delà de sa peur, foi en Jésus qui peut arracher l'homme à la mort. Quand Jésus prononce cette injonction : « Ne crains pas, crois seulement ! », il ne cherche pas simplement à rassurer Jaïre, mais il le pousse à un dépassement de toute peur, à une véritable traversée de la crainte pour ne plus s'appuyer que sur la foi « seule ». Cette expérience de foi n'est-elle pas finalement un passage à travers la mort vers la vie pour Jaïre lui-même avant de l'être pour son enfant ?